

## COMPTES RENDUS DE THÈSES

**Philippe BOUBA : *L'anarchisme en situation coloniale, le cas de l'Algérie. Organisation militants et presse*, (dir.), Michel Cadé et Hassan Remaoun, thèse de doctorat en histoire, Université de Perpignan/Université d'Oran, 2014**

Tout d'abord la thèse aborde une question originale et très peu traitée par les historiens. En effet et jusqu'à aujourd'hui, il n'était fait cas des mouvements anarchistes en Algérie, qu'à travers quelques remarques et questionnements succincts d'ailleurs recensés par le candidat. S'appuyant pour cela sur les informations accumulées en travaillant sur les archives et autres écrits et témoignages disponibles en France ou en Algérie, le candidat aura contribué à faire la lumière sur sans doute les principaux moments et caractéristiques des activités du mouvement anarchiste en Algérie, et ce depuis la fin du XIX<sup>e</sup> jusqu'à la veille de l'indépendance de ce pays en 1962. Tout en essayant de présenter un état des lieux plus ou moins complet (et en fonction de l'information mobilisable) sur sa présence dans différentes localités du territoire, il axera l'essentiel de son travail sur les groupes qui se sont succédés dans Alger et son voisinage immédiat (Mustapha, notamment) ainsi qu'à Oran. On remarquera ainsi, que si la dynamique à Alger est largement liée à l'activisme de militants ouvriers ou intellectuels (Elisée Reclus et Louise Michel notamment) venus de France, elle sera à Oran plutôt alimentée par le flux d'exilés arrivés d'Espagne dans l'Entre deux guerre et dans le contexte de la Guerre civile qui y sévissait. Le candidat nous présente de même les formes que revêtira l'activité de ces groupes, qui interviennent aussi bien sur le plan syndical que par le biais de conférences publiques ou de la diffusion d'une presse écrite aux titres à la périodicité souvent éphémère, mais qui n'en auront pas moins contribué surtout dans certaines conjonctures à l'élargissement de l'influence du courant anarchiste.

Le candidat a d'ailleurs largement fait usage de l'analyse de contenu de ces journaux pour nous montrer comment la propagande du mouvement développait les orientations fondamentales de l'anarchisme avec des thématiques telles l'anti-étatisme (opposition au patriotisme, au militarisme, l'électoratisme, à la police et la justice), l'anti-capitalisme (opposition à l'esclavage et l'exploitation salariale), et le rejet de toutes les religions (ici le christianisme et l'islam), et il en était de même pour la lutte contre l'alcoolisme, l'affirmation en faveur du contrôle des

naissances, de l'amour libre, et de la diffusion d'une langue internationale (qui serait issue de l'espéranto).

Ces différents aspects ayant été développés dans les deux premières parties du travail présenté, Philippe Bouba consacra une troisième partie à présenter des éléments de conclusion regroupés sous l'énoncé « Influences, empreintes et réalités ». Il tentera ici de revenir sur la dynamique d'ensemble du courant anarchiste en Algérie en insistant sur les efforts fournis pour développer les contacts avec la population, avec selon lui un impact illustré par l'émergence de personnalités d'origine algérienne tel le militant Mohammed Sail, ou d'origine européenne tel l'écrivain Albert Camus, ou encore la tentative après l'indépendance nationale de mise en œuvre par les autorités algériennes du système d'autogestion des domaines agricoles ou d'entreprises industrielles et commerciales héritée de la période coloniale. En fait, l'impact des personnalités sollicitées pour le développement de l'argumentaire semble avoir été assez éphémère en Algérie, et l'inspiration du modèle basé sur l'autogestion, qui sera d'ailleurs abandonné au bout de très peu d'années, aurait en réalité d'autres sources idéologiques et sociales. Malgré un activisme qui a touché en fait surtout des fractions de la population européenne, il est difficile de partager l'opinion plutôt optimiste du candidat, quant à la pérennité des influences après les années 1950. Si des anarchistes ont eu après le déclenchement de la Guerre de libération nationale à soutenir des organisations nationalistes, le courant messaliste en premier lieu, leur horizon anti-étatique et internationaliste, érigé à la fois en stratégie et en tactique, ne leur permettait pas de comprendre vraiment la profondeur du sentiment national en situation coloniale. Malgré quelques articles de presse, apparemment écrits par des Algériens de souche, la tendance globale durant toutes les étapes traversées par le mouvement aura été à la critique radicale des nationalistes et de l'islam appréhendés comme expression de manifestations fondamentalement autoritaires, bourgeoises ou féodales. Le candidat a par ailleurs trop axé son analyse sur les affrontements qui caractérisaient le mouvement ouvrier dans son ensemble, à travers la lutte que se livraient anarchistes et socialistes puis communistes pour le contrôle des syndicats CGT et CGTU, de la même façon que cela pouvait se passer en France et en Europe alors qu'ici nous sommes en situation coloniale comme l'annonçait d'ailleurs le titre de sa thèse. Philippe Bouba aurait pu approfondir sa recherche en axant cette troisième partie de sa thèse sur les difficultés auxquelles était confronté le mouvement ouvrier dans son ensemble à s'implanter dans une perspective nettement internationaliste dans des formations sociales dominées où les effets du système capitaliste

avaient des spécificités, nécessitant une adaptation audacieuse de l'action militante dans un contexte trop différent de celui qui sévissait dans les métropoles.

Une analyse comparée avec l'action de la III<sup>ème</sup> internationale aurait contribué à expliquer pourquoi partant d'analyses assez proches sur la nature bourgeoise du nationalisme, les communistes ont souvent pu user de plus de nuances, réussissant somme toute une implantation plus réelle au sein des populations colonisées.

La Révolution sociale ne pouvait assurément avoir quelque chance de succès dans des sociétés dont l'organisation rappelait celle du système de Castes (P. Bourdieu) et où l'exploitation capitaliste tirait particulièrement avantage de l'hyperethnisation des rapports sociaux, qu'en abordant de front la question nationale. Le candidat avait pourtant accumulé des informations suffisantes pour nous proposer des analyses sur l'incapacité du mouvement anarchiste à penser la nécessaire imbrication entre Révolution nationale et Révolution sociale en terrain colonial, ce qui expliquerait en fait ses difficultés d'implantation en dehors de la population d'origine européenne. En pensant l'extinction de l'Etat dans un processus à plus long terme comme l'imaginait Marx (dans sa « critique du Programme de Gotha »), les communistes malgré des phases de dogmatisme sectaire étaient en fait mieux en mesure de s'acclimater dans des sociétés demandeuses d'Etat national. Confronté à l'importante masse d'informations accumulées durant des années de quête, le candidat au moment de rédiger sa thèse et sans doute pris par l'urgence de la rédaction n'a apparemment pas accordé suffisamment de temps à la phase de la synthèse et de la problématisation, Celle-ci supposaient un temps de mise au point et certainement de la distanciation vis-à-vis des sources dont il est parfois resté tributaire, oubliant qu'il faille aussi aller enquêter auprès d'autres vis-à-vis d'un mouvement social global, en l'occurrence ici les autres composantes du mouvement ouvrier et les nationalistes dont les analyses et pratiques ne cadraient forcément pas avec celles des anarchistes.

Ces remarques et d'autres qui pousseront peut-être le candidat à approfondir sa recherche dans des travaux futurs ne remettent cependant pas en cause le gros travail d'investigation qui a été fourni à travers de nombreuses archives, une bibliographie fouillée et même l'écoute de quelques témoins ou leurs proches encore en vie. Il aura aussi, je le répète, contribué à sortir de l'ombre des militants parfois obstinés et courageux qui en leur temps avaient vécu leur idéal en tentant d'en diffuser la théorie et les pratiques anarchistes loin du terrain européen d'origine, vers l'Algérie en particulier, et le monde colonial en général.

De ce point de vue, ce travail de recherche a une portée académique que nous devons prendre en considération.

**Hassan REMAOUN**

**Blandine VALFORT : *Le lyrisme face à l'événement. Etude comparée des poésies francophones du Maghreb et du Machrek (Algérie, Liban : 1950-1990)*, (dir. Bruno Gelas et Katia Haddad), thèse de doctorat en Lettres et Arts, Université Lumière Lyon 2, 2013**

Cette thèse qui traite des poésies francophones algériennes et libanaises en relation avec des faits historiques est d'un incontestable apport pour les études littéraires francophones. En effet, elle aborde à la fois un genre littéraire peu étudié dans la recherche universitaire, la poésie et entreprend une approche comparatiste tout aussi rare entre deux pays de la francophonie périphérique, l'Algérie et le Liban. La difficulté de cette recherche était de rendre compte à la fois de la manière dont les textes poétiques traduisent la singularité de moments dramatiques, tout en étudiant la variété des positionnements et des manifestations esthétiques des textes.

Après avoir constaté dans une introduction dense et claire à la fois le cloisonnement des aires de la francophonie, la doctorante s'interroge si l'usage commun d'une même langue (la langue française) est un critère pertinent et suffisant pour supposer des liens possibles entre deux pays si différents par leur passé historique. En fait ce rapprochement permet à Blandine Valfort de rompre avec la traditionnelle relation entre centre et périphérie si fréquente dans les études francophones. Pour faire dialoguer les deux aires choisies (Maghreb, Machrek), elle se propose de développer une comparaison différentielle (Ute Heidmann) en partant du principe que l'importance du contexte pousse à une vision médiane, le choix de l'Algérie et du Liban tenant à leurs : « identités culturelles spécifiques et esthétiques singulières ».

Peut-on postuler pour autant que les deux aires aient la même dimension, la même densité littéraire francophone et bénéficient-elles du même écho du point de vue de leur réception endogène et exogène ?

Composée de trois parties, la thèse fait sienne l'idée que les conflits nationaux du Liban et de l'Algérie ont marqué leur époque (elle reprend à son compte la notion de 'epoch making' de Paul Ricœur). La démarche suivie par la doctorante s'ancre autour de la mise en corrélation dialectique des événements historiques des deux pays, Algérie et Liban, de la caractérisation de la situation sociopolitique dans l'espace géopolitique global et enfin de l'examen des catégorisations identitaires.

En définissant la poésie comme mouvement, l'étude caractérise le lyrique comme langage oblique, une sorte d'ambivalence de l'énonciation. Il y a là évidemment une interrogation à dimension identitaire dominante mais non exclusive. Pour Blandine Valfort il s'agit de retrouver une identité lyrique et pas seulement une identité narrative.

Les textes étudiés sont nombreux et diversifiés même si Jean Sénac pour l'Algérie et Nadia Tuéni pour le Liban sont les figures centrales de cette étude. Le corpus algérien est assez homogène puisque relativement équilibré du point de vue générationnel : Sénac, Dib, Haddad, Kateb ou Aba et Sebti comme corpus marginal. Pour les poètes libanais, le terme générationnel n'est pas retenu même si Nadia Tuéni, Claire Gebeyli et Vénus Khoury-Ghata sont contemporaines.

Dans une première partie consacrée à l'ensemble géopolitique, l'auteure explore les notions de Maghreb et Machrek en montrant que ce qui domine est souvent la représentation de l'Occident colonial et de l'Orient colonisé. Les relations postulées étant marquées par l'islam et la langue arabe. Même si les statuts diffèrent entre les pays composant ces ensembles : protectorats, mandats, colonies de peuplement, Blandine Valfort note cependant que la décolonisation apparaît plus ou moins pacifique au Moyen Orient, plus violente au Maghreb.

Pour définir le fait historique marquant, elle avance la notion d'événement (notion qui n'est pas réellement discutée) qui semble relever de la circonstance sociopolitique, du moment, du processus historique voire du régime d'historicité. Elle signale à titre d'illustration l'importance des conflits dans l'imaginaire arabe (celui de la guerre d'Algérie et du Rif et plus proche, la guerre des six jours de juin 1967)

Elle montre ainsi, concernant la guerre d'Algérie, que l'événement est davantage pris en compte par la poésie que par le roman. Dans ce cas elle met en relief le motif de l'icône avec l'exemple d'une moudjahida (Djamila Bouhired) célébrée par des poètes algériens (Tidafi, Sénac, Baitar) et moyens orientaux (Hijazi, Nizar Kabbani, Badr Chakir Al-Sayyab)

L'autre date historique évoquée par la poésie est la guerre des 6 jours. Elle est à l'origine du Manifeste du 5 juin 1967 d'Adonis dominé par le qui suis-je ? La doctorante montre que 1967 est un vrai tournant pour la poésie de langue arabe contemporaine. C'est une date décisive pour Nadia Tuéni également qui rencontre ce qu'elle nommera sa 'terre poétique' à travers une forme d'introspection qui abolit la frontière entre l'histoire et l'intime. Au Maghreb ce sont les textes de Malek Haddad, Nourredine Aba et Youcef Sebti qui expriment une solidarité et la conscience d'appartenance au Monde arabe par rapport à cet événement.

Quant à la guerre civile libanaise, elle est un événement symptomatique qui sert de loupe selon la formulation de Georges Corm. Pour les écrivains maghrébins, cette guerre est surtout liée à l'enjeu palestinien (Kateb, Aba, Benjelloun).

Dans un second temps, pour articuler expression poétique et urgence historique Blandine Valfort redéfinit la figure du poète en de telles circonstances. Elle propose de l'envisager sous l'angle de l'ethos qui permet d'investir la notion d'identité en relation avec le groupe. La prise de parole du poète est alors explicitée à travers une figuration de poète-coryphée dont elle étudie la manifestation chez Sénac, Aba et Amrani. Celle du poète combattant est largement consacrée à Haddad et Sénac qui ont élaboré une poétique qui définit les liens entre combattant et poète. La thèse démontre que la parole performative de la poésie épique renvoie ici plus à un registre qu'à un genre.

Le poète-mage est une autre des figurations qui vient de l'héritage romantique. Sénac et Kréa se réclament de Hugo et l'on rencontre des formules incantatoires chez Amrani. Pour Nadia Tuéni, le poète se mue en prophète et pour Claire Gebeyli, le poète est une sorte d'interprète. La doctorante explique que c'est une vision universalisante qui se profile chez Sénac alors que Malek Haddad assigne au poète la tâche de dire la destinée humaine. Idem pour Nadia Tuéni qui en fait la base même de son éthique poétique.

Cette première partie de la thèse assoit le fait que l'événement (guerre de libération, guerre des six jours, guerre civile libanaise) a poussé les poètes à s'engager sans hésitation. Dans les textes examinés cela se traduit par une mise en scène du sujet lyrique (plusieurs figurations sont dessinées : poète coryphée, poète combattant, poète mage). La thèse montre que ces figurations n'ont pas toujours la même fonctionnalité au Maghreb et au Machrek.

La deuxième partie traite de l'exercice littéraire de langue française et du statut de l'écrivain dans les deux aires francophones. Bien que très souvent abordée, cette question est assez sobrement examinée dans la thèse même si certaines généralisations peuvent donner lieu à quelques réserves (p. 128). La question de l'usage de la langue et la présentation de l'événement n'est pas évidente dans les développements que propose ici Blandine Valfort. Une différenciation est proposée entre les positions hétérogènes quant à la fatalité de la langue française chez les écrivains algériens et les positions homogènes chez les écrivains au Machrek. Si Tuéni considère l'arabe comme le cordon ombilical, pour elle, la langue française donne plus de visibilité au projet littéraire. Elle oppose le français langue de l'épure poétique à l'arabe langue de la métaphore.

Dans la deuxième partie la question du métissage chez Nadia Tuéni est abordée à la fois du point de vue linguistique comme un fait inconscient à travers des procédures diverses : emprunts, répétitions, dérivations, etc., et comme motif par le truchement d'une géographie subjective où le désert rime avec la montagne. Le métissage religieux est également formulé dans l'œuvre en termes de juxtaposition et de fusion. De la même manière la thèse explicite les différents héritages et influences littéraires identifiables chez Tuéni qui vont du poète-voyant rimbaldien ou de la conception des rapports entre engagement idéologique et formulation esthétique des poètes de la revue *Chi'r*, jusqu'aux exercices d'écriture du surréalisme.

Le métissage culturel chez Jean Sénac est entièrement analysé à partir de la problématique du nom propre. Blandine Valfort en entreprend un examen théorique fouillé dans le but d'explicitier la quête du père absent, mais aussi dans un cadre plus général car, pour elle « Etudier les emplois du nom propre, chez le poète, permet donc de définir la (ou les) communauté(s) culturelle(s) dont il se réclame. » (p. 220). Les procédures de narrativisation, les effets de réitération sont longuement disséqués dans plusieurs pièces poétiques pour mettre en exergue les quêtes identitaires, de légitimité et la figuration des héritages culturels.

La troisième partie traite, plus centralement de la question du lyrique et du lyrisme poétique qui n'avait été jusque-là que postulée et non explicitée à travers la dialectique de l'Histoire et de l'intime. Dans une exploration théorique serrée, Blandine Valfort prend en compte le lyrique sur plusieurs plans : celui de la singularisation du sujet et de sa mise à l'épreuve, et la part de l'inconscient (cette dimension qui pouvait être très stimulante est malheureusement à peine esquissée). Tous ces aspects sont cependant longuement commentés dans l'étude de plusieurs textes : les chroniques poétiques de Claire Gebeyli où s'expose une ambiguïté énonciative, la généralisation dans les poèmes algériens de Bachir Hadj Ali et de Malek Haddad et l'ouverture vers la mémoire telle qu'elle se présente en tant qu'origine chez Nadia Tuéni.

La doctorante s'est penchée, par ailleurs, sur les fonctionnements rhétoriques et poétiques de la métaphore en montrant leurs différents usages en tant qu'allégories et figures symboliques chez plusieurs poètes (Anna Gréki, Mohamed Dib, Nadia Tuéni, etc.) En s'intéressant à la dimension subjective et intersubjective de l'énonciation lyrique, Blandine Valfort revient sur les figurations du poète examinées dans le chapitre 2 de la première partie.

Dans le prolongement de cette analyse, le chapitre deux fait intervenir la notion de circonstance lyrique et de coïncidence qui traite, en fait, de la

relation de l'événement historique par la poésie. La question du chant introduisant une modalité particulière pour manifester cette rencontre. Les développements qui lui sont consacrés ne sont pas toujours explicites par rapport au propos central sur le lyrisme.

Deux aspects plus particuliers concernant Jean Sénac et Nadia Tuéni viennent conclure cette recherche doctorale. Le premier examine la question de l'homosexualité dans sa manifestation poétique chez Jean Sénac où sont esquissés plusieurs angles d'approche (le rapport au pouvoir, la corporéité du sujet poétique, etc.). Le second porte sur ce que la candidate appelle 'l'épreuve du deuil' dans l'œuvre de Nadia Tuéni, c'est-à-dire la manière dont les préoccupations de l'intime entrent en synergie avec les agitations de l'Histoire.

On le voit cette thèse embrasse une variété d'approches et de cadres d'analyse ainsi qu'un vaste corpus dont il est très difficile d'en appréhender toute la richesse. Cette hétérogénéité des matériaux et des outils opératoires ne brouille pas pour autant le propos central de la thèse dont la qualité principale est la clarté et la constance. Les cadrages théoriques sont très documentés, même si certains points peuvent parfois apparaître comme périphériques à l'architecture démonstrative globale. Il faut surtout ici saluer la remarquable familiarité de Blandine Valfort avec le copieux corpus poétique algéro-libanais souvent sollicité et commenté patiemment avec une égale rigueur et passion. Une version allégée de ce travail serait la bienvenue dans une publication en direction d'un public plus large d'universitaires.

**Hadj MILIANI**